

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

VENTES A L'ENCAN

NOUS achetons des meubles. Ventes au enchères faites à domicile est notre spécialité. Entrepôt licencie. STEPHEN'S AUCTION EXCHANGE, 225-227 rue Common.

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER

A LOUER—Villa de la Vergne, sur le Bogue Falie, près de Covington, La. B. Dresser 225, rue de Chartes.

FRIEDRICH & WOODFORD

Propriétés Foncières et Encanements. 224 rue Common. Téléphone Main 1898.

F. WINNINGOFF

Vieux miroirs réparés et remis à neuf. 35 cents par pied carré. 749 rue Royale. Envoyez une carte-postale.

ON DEMANDE A ACHETER

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de les vendre. JEWELRY STORE, 215 rue Royale. Propriétaire, 225 rue du Canal.

AUTOMOBILES A VENDRE

1 REO NEUVE.....\$ 850  
1 REO USADES..... 450  
1 REO PLYMOUTH..... 250  
1 PEARLESS..... 200  
1 CAMION DE 3 TONNES..... \$100  
FAIRCHILD AUTO CO.

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour \$15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Les professeurs sont diplômés. JEWELRY STORE, 215 rue Royale. On donne des leçons à domicile.

SAGE FEMMES

MME J. D. REYNOLDS, sage femme, 222 rue Bermuda. Phone Algiers 407.

PEINTURE DE MAISONS

PEINTURE de maisons. Travail soigné et de confiance. Philip Hasselbeck, 3023 rue Association. Phone Jackson 1973.

FRUITS ET LEGUMES

FRUITS et légumes de fantaisie. Phone Hem. 124. Ous Clesi, Marché Français.

PAVAGE CIMENTE

ON POSE des planchers cimentés à l'épreuve des rats. PRIX sur demande. John A. Newstadt, entrepreneur et constructeur, 219 rue Carondelet. Téléphone Main 391.

CHAMBRES GARNIES

A LOUER—De belles chambres garnies, 226 rue St. Louis.

ON DESIRE ACHETER

ON DESIRE ACHETER — Meubles d'occasion. Nous payons les plus hauts prix. Venez nous voir ou téléphoner. 408, Glover Furniture Co., 741-743 rue Baronne.

LE Bureau de Service de la Santé

Publique des Etats-Unis payera cinquante cents pour tout examen d'adulte, et on partira sans qu'il sera délivré les rue Dryades en ville.

OPRESSÉE, elle se leva; elle voulait fuir, regagner sa chambre. Demain, au jour, à la lumière, son effroi passé; elle verrait Jean et lui parlerait. Ah! pourquoi avait-elle donc ce rendez-vous en pleine nuit, là, dans cette serre où, décidément, on était mal pour causer!

ELLE fit un pas vers la porte, mais le bruit du gravier gémissant doucement lui fit prêter l'oreille.

—Si c'était lui! pensa-t-elle, lui qu'elle ne reverrait plus jamais peut-être. Allait-elle donc laisser échapper cette occasion de lui dire un dernier adieu?

Hésitante, elle demeura debout, comme clouée au sol, éclairée par sa lampe de nuit, qui plaquait par endroits une clarté crue, sur sa chair frissonnante; on eût dit l'apparition de quelqu'une de ces belles fées qui hantent la nuit les prairies et les fontaines, dans les contes bleus que les nourrices disent le soir aux petits enfants pour les endormir.

Claire entendit le bruit se rapprocher. Une main s'appuya à une des portes donnant sur le jardin, une clef grinça faiblement, et Jean, les traits bouleversés, s'élança dans la serre. En une seconde, il fut près de la jeune fille, dont il remarqua la pâleur et l'angoisse. Vivement il l'entoura de ses bras vigoureux, et Claire à bout de force, se laissa aller sur la poitrine de Saligny où elle demeura toute secouée de douloureux sanglots.

—Oh! ma bien aimée, gémissait le jeune homme, parle moi, je t'en supplie: quel malheur nous menace, dis-le moi vite; nous lutterons tous les deux, et nous triompherons, j'en suis sûr, je t'aime tant, ma Claire, tu es ma vie, ma seule joie, ah! si je devais te perdre, vois-tu, je préférerais la mort. Oui, je me tuerais.

La jeune fille se redressa brusquement, et appuyant sa main fine sur les lèvres de Jean, elle s'écria pleine de passion:

—Tais-toi! ne parle pas ainsi, tu me fais trop souffrir. Ah! si tu savais, mon tendre aimé...

—Voyons, achève. Pour Dieu, ne me tor-

ture pas plus longtemps! dit Saligny, en serrant avec colère les poignets de la jeune fille.

—Ah! je suis une brute, pardonne moi, je t'ai blessée; mais je suis fou, fou... Parle, parle, Claire, ou la raison va m'échapper, car, je le sens, c'est notre amour, notre bonheur menacé!

La jeune fille, brisée d'émotion, renversa sa tête sur l'épaule de Saligny, qui crut un instant qu'elle allait s'évanouir. Il la porta presque jusqu'au banc où Claire s'était déjà assise en l'attendant, et anxieuse, il guetta son retour à la vie.

Claire sortit de son abattement, et prenant les deux mains de Jean dans les siennes, elle murmura à son oreille:

—Ami, il te faut du courage... Je te supplie d'en avoir.

Alors, lentement, à voix basse et toute rouge de confusion, elle lui raconta l'histoire de l'usine Bancar, inconnue d'elle et découverte par l'agent de Beauséjour. Elle raconta l'affreux marché, son père désespéré, voyant sa vieillesse déshonorée, et son intervention à elle qui, généreusement, avait payé de sa personne, sacrifiant son cœur, pour sauver son père.

Saligny ne répondit pas, il était atterré; doucement elle lui mit un baiser sur le front pour le sortir de son mutisme. Alors il déclara et durement reprocha à la jeune fille de ne pas l'aimer.

Claire joignit les mains, criant:

—Tu sais bien que je t'adore, que je suis tienne, que jamais ton souvenir ne me quittera. Ma vie est désormais finie, brisée, tu as fait de moi ta seule passion.

Mais Jean qui souffrait horriblement de la perte de sa fiancée, restait injuste; un jour, il se retourna vers Claire, lui reprochant une

vanité qui était bien loin de sa pensée. Que lui comportait à lui le secret découvert par Beauséjour? C'est Claire qu'il aimait, c'est Claire qu'il voulait.

Cependant, la jeune fille, employant toute son éloquence, finit par faire comprendre à Jean combien le sacrifice, quelque douloureux qu'il fût, s'imposait.

Elle vainquit enfin sa résistance et Jean consentit, quoique à regret, à s'éloigner de ces lieux, où jusqu'alors il avait vécu si heureux, se sachant aimé de Claire, maudissant la fatalité qui le séparait de celle qu'il aimait.

—Jean! dit Claire, vous ne pouvez rester ici, demain je ne m'appartiendrai plus; il faut que vous partiez, pour votre tranquillité et pour mon repos. Je me croirais plus forte, j'espérais pouvoir vous offrir mon amitié loyale et franche, j'étais une téméraire. On ne brise pas comme un jouet un amour aussi profond que le nôtre! Séparons-nous.

Et avec une indicible tristesse, Claire tendit sa main à Jean en signe d'adieu.

Saligny porta les doigts fins de la jeune fille à ses lèvres, et sans dire un mot, s'éloigna. Il était près de franchir la porte, il se retourna, pour voir encore son amie.

—Vous partirez, Jean, répéta Claire d'une voix troublée?

—Je vous le promets.

XVII.

Le Sacrifice.

Quelques semaines plus tard, Claire, docile, s'abandonnait aux mains de sa mère qui la mariait joyeusement de la blanche toilette des jeunes épousées.

Mme. Braguemond ne se tenait pas de joie

depuis que sa fille lui avait fait part de ce changement survenu dans ses intentions, c'était avec impatience qu'elle attendait le bienheureux jour qui allait faire de sa fille une marquise! Elle se revoyait, elle, pauvre petite bourgeoisel se mariant sans bruit avec le modeste et honnête commerçant qu'était alors Braguemond et elle se redressait, fière de tout le chemin parcouru.

Marquise!

Elle répétait ce mot vingt fois par nuit en ses rêves de grandeur, qui la laissaient au réveil un peu plus orgueilleuse tous les jours.

Dans sa joie, elle ne remarquait pas que Claire, si gaie, si heureuse de vivre, riait maintenant douloureusement, la lèvre tirée par un pli de tristesse. Elle ne s'apercevait point non plus que les roses si fraîches des joues de sa fille se fanaient peu à peu, telle une fleur étiolée.

Non, elle ne s'occupait plus que de comploter les jours qui la séparaient encore du mariage. Elle avait d'abord voulu tout révolutionner dans le pays avec cette noce.

—Je veux qu'on s'en souvienne et qu'on en parle longtemps, avait-elle déclaré.

Mais Claire s'était formellement opposée à tous fracas, assurant qu'elle désirait au contraire la plus stricte intimité, que Mme. Braguemond en avait passé par là, craignant toujours de voir sa ville renouer à son union avec Beauséjour. Ravie de la nouvelle décision de Claire, elle n'en était pas moins intriguée et cherchait souvent le mot de cette énigme.

Elle avait essayé d'interroger sa fille, mais Mme. Braguemond était demeurée impénétrable, ne trouvant comme réponse que ces mots:

—A quoi bon?

—A quoi bon?